

Les deux vieillards échangèrent quelques mots— et cette fois, ils descendirent ensemble.

En les voyant s'avancer avec mille précautions, s'arrêter, écouter, reprendre leur marche, tâter du doigt la détente de leurs armes, qui n'aurait pas compris que le moment solennel était arrivé ?

Affaissés sous le poids de l'émotion, Lambin et ses amis n'avaient que la force nécessaire pour soutenir leurs armes et cherchaient à retremper leur courage dans la vue des guides qui bravaient si résolument le danger.

L'une après l'autre, les batteries des carabines et des fusils craquèrent sinistrement dans le silence du désert. Plus d'un frisson, plus ou moins vite réprimé, courut sur la peau de chaque homme.

La bataille allait commencer.

Deux pierres furent d'abord lancées dans la touffe de broussailles par Baptiste Grelon.

Tous les chasseurs avancèrent instinctivement d'un pas en épaulant.

Mais rien ne parut à l'orifice de la caverne.

La petite colonne de fumée devenait de moins en moins visible en raison de la force du soleil qui montait au-dessus de l'horizon.

L'anxiété pouvait se trahir par quelque écart compromettant. Le père Languste résolut de brusquer le dénouement.

Que ceux qui ont passé par une heure semblable se souviennent de ce qu'il y a de solennel dans une scène de ce genre. Pas un souffle de l'air que l'on n'interprète comme le signal de la lutte. La moindre branche d'arbre courbée par son fardeau de neige qui se dégage auprès de lui, éveille, ébranle, surexcite l'attention du chasseur. Tout est indice et commotion. Tout tremble sous les bois, depuis la ramure des sapins gigantesques poussés par le vent jusqu'aux nerfs des hommes qui sont venus chercher un ennemi que peut-être déjà ils n'ont plus l'ambition de voir paraître à leurs yeux.

Tancrede, plus imprudent que les autres, s'était le plus avancé. C'est lui qui poussa le premier cri : " Je lui vois la tête ! "

A cette exclamation, le père Languste s'arrêta court et fixa son œil gris sur le collégien. Quelque chose comme une seconde grimace, crispa sa figure — mais il se contint et mettant sa main sur l'épaule de Baptiste à qui il dit deux ou trois mots à voix basse—il remonta vivement le côté avec lui, — puis se tourna vers les chasseurs, étendit le bras et cria à pleine voix :

— Tirez !

Trois coups de feu retentirent. Les balles, brisant quelques aulnes, s'enfoncèrent dans la neige.

L'oreille tendue, le fusil fumant, nos hommes guettaient le résultat de cette décharge.

Ce fut au tour du Français à se signaler.

Son feu porta mal, quoiqu'il se crut, certain d'avoir bien visé.

Brin-de-Fil, placé près de Tancrede voyait l'ours comme lui.

Lambin rechargeait avec ardeur. Chacun aurait voulu marcher au plus près, mais personne ne bougeait cependant ; l'excitation était à son comble.

— Attendez, mes amis ! cria le père Languste, il faut en finir.

En disant cela il avait l'air curieusement animé, le père Languste, — et son compagnon aussi.

La fin de ce drame approchait. Les armes étaient toutes rechargées.

Les deux vieillards descendirent de nouveau vers les broussailles.

Alors on vit une chose que les yeux se refusèrent à croire, tant elle faisait supposer de courage chez celui qui l'accomplissait.

Le père Languste, penché sur le trou dont il avait écarté les aulnes, plongeait dans l'ouverture une branche de sapin, qu'il retira un instant après toute dégoûtante... de l'eau d'une source qui coule en cet endroit !...

\* \* \*

Une belle chasse, la chasse à l'ours !

Un grand éclat de rire poussé par les deux vieux chasseurs retentit loquemment au loin.

Nos amateurs de chasse à l'ours étaient écrasés par leur déception. Ils comprenaient...

Le Français dont le sang s'était allumé à l'odeur de la poudre, ne respirait plus que carnage, et contemplait d'un œil stupéfait l'attitude subitement refroidie de ses compagnons. Il ne comprenait pas...

Brin-de-Fil fut le premier qui rompit le silence.

Le pauvre garçon, auteur involontaire de cette comédie, se livrait à un désespoir bien conditionné. Sans l'intervention de Tancrede il se fut arraché les cheveux, jusqu'au dernier inclusivement.

\* \* \*

Du reste, il avait bien pu se tromper. Son erreur avait même été partagée à première vue par Lambin, Rocheteau, Fortier et les autres.

La température de la source, plus élevée que celle de l'atmosphère au mois de janvier, avait fondu ou plutôt percé la neige au-dessus de l'endroit où ce courant sortait de terre et par cette espèce de cheminée, elle se dégageait sous forme de vapeur légère, semblable à ce que l'on observe en hiver au-dessus d'une cache d'ours.